
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/3 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.3.61035

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Gunther MAI, *Der Alliierte Kontrollrat in Deutschland 1945–1948. Alliierte Einheit – deutsche Teilung?*, München (R. Oldenbourg) 1995, 536 p. (Quellen und Darstellungen zur Zeitgeschichte, 37).

D'une certaine manière, en étudiant le Conseil de contrôle allié, Mai fait l'autopsie d'une boîte noire. Boîte noire, le CCA l'est au sens d'un dispositif dont on connaissait jusqu'alors les réponses, le plus souvent impuissantes, aux problèmes d'une gestion quadripartite de la victoire sur l'Allemagne, mais pas les mécanismes internes les ayant produites. Mai est le premier historien à avoir entrepris un dépouillement systématique des archives disponibles pour débrouiller l'écheveau des interactions qui déterminent le fonctionnement du Conseil. Sans cacher la complexité des processus qu'il étudie, il affiche la modestie de l'historien scrupuleux, soulignant que sur l'un ou l'autre point, ses conclusions seront probablement révisées par la recherche ultérieure, puisqu'elles n'ont pu tirer parti des archives soviétiques. Pourtant, l'imposante liste des sources en dit long sur le travail documentaire réalisé et la capacité de synthèse nécessaire pour digérer les dossiers collectés non seulement dans les grandes archives diplomatiques américaines, britanniques et françaises, mais aussi dans les fonds fédéraux et régionaux allemands – pas moins de 17 lieux au total!

L'intérêt de l'entreprise tient aussi au fait que le Conseil peut être comparé à une de ces boîtes noires qu'on recherche après les catastrophes aériennes. Comme les enregistrements du contrôleur de vol, ses dossiers portent la trace de tous les facteurs qui ont déterminé le destin de l'Allemagne et, à travers lui, la partition de l'Europe, des conférences de guerre interalliées à la fin de la collaboration quadripartite en 1948. La complexité du matériau vient de l'imbrication constante d'au moins quatre niveaux de décision, celui des politiques nationales, des directives du conseil des ministres des Affaires étrangères, celui des arbitrages du Conseil de contrôle lui-même et l'influence des administrations d'occupation – sans parler de l'influence des acteurs allemands.

Certes, comme Mai le souligne lui-même, il ne faut pas surestimer l'importance du Conseil de contrôle. Si dans la vision initiale, il devait être un outil majeur et l'institution symbole de la coopération alliée pour une reconstruction de l'Europe, la priorité des égoïsmes de Grande puissance le confine bientôt à un rôle moins glorieux: mesuré à ses réalisations, le CCA ne fait que gérer la crise en administrant certains aspects de la vie allemande sur la base du plus petit dénominateur commun aux quatre.

Cependant, malgré la paralysie du contrôle à quatre, compte tenu de l'enjeu allemand, le Conseil continue d'être une des interfaces principales des politiques étrangères vis-à-vis de l'Allemagne. Même s'il est de moins en moins l'organe de prise de décision, il reste le cadre dans lequel les problèmes sont discutés, un théâtre d'action diplomatique de première importance, théâtre y compris au sens de faux-semblants, de jeux de rôle, mais aussi de lieu où se déroule un scénario d'autant plus subtil que les rôles ne se définissent complètement que dans le cours du jeu.

Cette ambiguïté du Conseil de contrôle est aussi celle du livre, qui pourrait presque être une histoire diplomatique de la question allemande, tant l'auteur doit se référer aux débats et décisions des différentes politiques nationales, mais qui est en même temps l'histoire d'une institution enlisée dans les nécessités pragmatiques de l'occupation. On y voit donc la diplomatie à l'épreuve de la réalité, c'est la richesse de l'étude, mais à devoir osciller entre l'horizon européen et la gestion sur le terrain, on perd parfois le sens de l'orientation. Non pas que l'auteur, intime connaisseur de la période, ne tienne ferme les deux bouts de la chaîne, cependant, soucieux d'aller à l'essentiel, il suppose les grands faits, le bottin diplomatique et l'agenda politique connus. Lecteurs débutants, s'abstenir.

Le plan associe découpage chronologique et approche thématique. Entre trois chapitres initiaux retraçant la naissance du Conseil de contrôle, sa paralysie par suite de l'impossibilité de mettre en place des administrations centrales allemandes et la césure de la conférence de Paris (de l'été 1946), et trois chapitres conclusifs traitant des soubresauts de l'année 1948 et

tirant le bilan, s'insère l'analyse les trois grands enjeux que sont l'unité économique, l'unité financière et monétaire et les réparations.

D'une étude trop en nuances pour se prêter facilement au résumé, on ne pourra que choisir quelques conclusions marquantes: 1) une analyse du veto français contre les administrations centrales allemandes qui, sans édulcorer le caractère contradictoire de la position de Paris, corrobore largement les thèses de Rainer Hudemann (l'existence de marges de compromis avec la proposition des bureaux alliés, que le Général Clay, pour des raisons de principe, a refusé d'explorer); 2) le traitement de faveur dont, dans l'ensemble, la France jouit pourtant par la suite de la part des Anglo-Saxons, lorsque l'Union Soviétique ne pouvant plus se cacher derrière le veto français, c'est l'antagonisme est-ouest qui polarise le jeu à quatre; 3) l'ambiguïté de la politique britannique, qui certes envisage très tôt (dès l'automne 1945) la «révision de Potsdam» pour faire front à la menace soviétique, pourtant ne se décide pas à franchir le Rubicon avant l'été 1946. Bien sûr, les Britanniques temporisent dans l'attente du moment propice permettant de faire apparaître les Soviétiques comme responsables de la rupture, mais les considérations tactiques n'expliquent pas tout. La recherche de compromis avec les Soviétiques ne relève pas que du simulacre, elle rend compte d'une vraie contradiction politique, la crainte d'être trop dépendant des Etats-Unis.

Des contradictions de ce type, multiples compte tenu de la pluralité des niveaux de décision, soulignent l'importance des marges d'incertitude, donc de l'appréciation subjective des situations et des possibilités de manœuvre qui en découlent. Elles relativisent, ou du moins retardent l'effet des antagonismes structurels qui, avec le recul, paraissent rendre la division de l'Allemagne et de l'Europe inéluctables. Déterminisme et contingences, les deux niveaux d'analyse sont présents dans un livre, qui tout en faisant clairement ressortir les lignes de force politiques, ne néglige pas pour autant le foisonnement des péripéties diplomatiques.

Alain LATTARD, Stains

Sylvia SCHRAUT, *Die Flüchtlingsaufnahme in Württemberg-Baden 1945–1949. Amerikanische Besatzungsziele und demokratischer Wiederaufbau im Konflikt*, München (R. Oldenbourg) 1995, 508 p. (*Nationalsozialismus und Nachkriegszeit in Südwestdeutschland*, 2).

Cette thèse d'habilitation soutenue en janvier 1994 à l'Université de Mannheim est le résultat d'un programme de recherche sur «l'intégration des réfugiés et expulsés en Bade et en Wurtemberg après 1945» dirigé par le professeur Wolfgang von Hippel. Des premiers résultats partiels ont déjà fait l'objet d'une publication en 1993¹.

L'auteur envisage le problème des réfugiés dans cette partie de l'Allemagne placée sous administration militaire américaine entre 1945 et 1949 dans sa globalité. Il ne néglige aucune des questions que soulève l'afflux d'environ 460 000 personnes déplacées – sur un total de 2,25 millions dans l'ensemble de la zone américaine – dans une région hétérogène des points de vue du peuplement et de l'économie et confrontée dans les mois qui suivent la fin du conflit aux problèmes caractéristiques de l'effondrement: faim, destructions, désorganisation, pénurie de matières premières. 22 % des logements détruits et une capacité de production de 20 % par rapport à 1936, telle est l'image que donne Schraut de cette région d'accueil qui est le Wurtemberg – Bade pour des popula-

1 Christiane GROSSER, Thomas GROSSER, Rita MÜLLER, Sylvia SCHRAUT, *Flüchtlingsfrage – das Zeitproblem. Amerikanische Besatzungspolitik, deutsche Verwaltung und die Flüchtlinge in Württemberg-Baden 1945–1949*, Mannheim (Selbstverlag des Instituts für Landeskunde und Regionalforschung der Universität Mannheim) 1993, 271 p.